

[Présentation]

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

Traduire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2009). [Présentation]. *Entre les lignes*, 5(2), 18–19.

Traduire

Si les littératures du monde sont à notre portée malgré la barrière des langues et des cultures, c'est grâce aux traducteurs, ces créateurs de l'ombre qui polissent la langue pour nous offrir l'impossible traduction parfaite. *Entre les lignes* a rencontré ces artisans qui, loin des feux de la rampe, font tourner la roue de l'édition.

Traduttore, traditore?

HANS-JÜRGEN GREIF

L'ADAGE ITALIEN RESTE TROP FACILEMENT DANS NOTRE MÉMOIRE POUR NE PAS ÊTRE ÉVOQUÉ DÈS QU'ON PARLE DE TRADUCTION. En effet, il s'agit d'un jugement péremptoire : si l'on s'y fie, un traducteur trahit nécessairement le texte de la langue de départ. Pire, *traditore* signifie aussi escroc, imposteur ou encore dupeur, bref, quelqu'un qui transforme à sa guise la pensée, le style, les idées et même la réalité d'un auteur d'une autre culture – en somme, quelqu'un dont il faut se méfier. Pourtant, la critique parle souvent d'une « belle », d'une « bonne » traduction et, parfois, d'une traduction « congéniale », où le génie du traducteur entre en fusion avec celui de l'au-

teur. Qu'entend-on par là ? Quelles sont les exigences fondamentales pour qu'un traducteur littéraire nous transmette l'essentiel du texte de départ ? Pour les besoins de la cause, laissons de côté la traduction pragmatique, commerciale. Il importe de poser quelques questions avant de suivre le chemin de l'œuvre originale jusqu'à sa traduction.

UN MÉTIER DIFFICILE

Le travail du traducteur est mal connu et peu reconnu. Rares sont les lecteurs qui, dès la première page, se soucient encore de l'homme ou de la femme qui se cache derrière le livre qu'ils tiennent en main. Ils

ont choisi l'auteur au nom exotique pour des raisons particulières, sans penser à celui qui a transposé ce texte d'une autre langue, d'une autre culture. Ils l'oublient tout simplement quand le texte « coule », lui font confiance pour trouver des équivalents (métaphores, langage vernaculaire, emploi de termes familiers dans l'idiome du lecteur) qui « sonnent bien » et semblent rendre justice à la langue de l'auteur. Pour eux, une « bonne » traduction doit simplement se faire oublier. Mesurent-ils l'étendue des connaissances nécessaires pour arriver à écrire un nouveau livre – car toute traduction en est un –, reproduisant l'esprit, »